

Sylvain Matton (ed.), *Documents oubliés sur l'alchimie, la kabbale et Guillaume Postel offerts à François Secret*, Genève, Droz 2001, 462 pp.

Dans son avant-propos, Sylvain Matton explique que les auteurs des études composant l'ouvrage ont voulu 'illustrer la méthode du maître' consistant précisément 'à privilégier le document (souvent oublié ou inconnu)'. Ces multiples documents dispersés mais remis en lumière, souvent avec l'aide ou l'indication de François Secret, illustrent de manière objective son influence sur l'étude du 16e siècle européen. Encore plus qu'à l'image de son œuvre, les contributions des Mélanges en sont en quelque manière autant de fruits réels.

L'hommage, suivant la chronologie historique, débute par Henri-Dominique Saffrey qui offre sa traduction d'une liste de divinations chez les Grecs. Cette liste est conservée dans *l'Hypommesticon*, ouvrage de Joseph de Tibériade, juif converti du 10e siècle. Or, elle provient en grande partie de la *Lettre à Anébon* de Porphyre. Saffrey s'étonne de la grande diffusion de cette 'lettre à Anébon de Porphyre et inversement du silence qui entoure le *De Mysteriis* de Jamblique'

(40). Cette réponse de Jamblique à Porphyre devrait pourtant être davantage considérée, selon Saffrey, car on y retrouve plusieurs citations du maître syrien qui sont retransmises dans l'*Hippomesticon* de Joseph de Tibériade.

Nicolas Séd offre deux traductions de traités kabbalistes: le commentaire du *Sepher Yesirah* par Moïse ben Nahman et le *Traité de Palais célestes*, qui connut une large diffusion. Moïse Nahmanide de Gerone, autorité importante pour les kabbalistes chrétiens, ainsi que l'avait montré François Secret, est l'auteur d'un commentaire du *Sepher Yesirah* qui ne fut cependant pas connu des kabbalistes chrétiens (49). Mais son appartenance à la mystique de l'école géronaise est un document typique de 'cet aspect de la métaphysique de la philologie médiévale juive' (50). Le *Traité des Palais célestes*, qui connut une édition à Venise dès 1601, se veut 'une description topographique et architecturale ... du septième firmament' (61). Trônes, séraphins, chérubins, archanges, myriades d'anges et YHDRYL sont décrits et situés, tout au long des sept courts chapitres qui composent cet ouvrage contemplatif populaire rédigé au 10^e ou 11^e siècle.

Marie Madeleine Fontaine travaille sur un exemplaire du *De veritate unius Legis* de Pietro del Monte, paru à Milan en 1509, dont un exemplaire de l'édition de 1522 ayant appartenu à Guillaume Postel est conservé aujourd'hui à la bibliothèque Mazarine. Le texte du condottiere, dont 'l'œuvre était connue en France au moins en 1522 et sans doute auparavant' (104), est un plaidoyer contre l'alchimie qui 'n'est qu'opératoire, et une fois mise en échec sur ce terrain, elle échoue à être une science' (106). M.M. Fontaine traduit, sous forme de résumé, les chapitres 20 à 24 du livre VIII du *De veritate* consacré à la réfutation de l'alchimie. Le texte du condottiere devenu philosophe vaut par la quantité et la qualité de ses arguments théoriques et expérimentaux. Parmi ceux-ci, la distinction proposée par le militaire savant concerne le renversement du paradigme alchimique selon lequel 'tous les métaux seraient d'abord du vif-argent' (121). Il déclare en effet affirmer 'que le vif-argent, fixé ou non, est d'une autre espèce que tous les autres métaux' (*ibid.*). En appendice, M.M. Fontaine relève les notes de lecture de Postel dans l'exemplaire, pour constater que notre apôtre cosmopolite 'approuve totalement l'attaque de Monte contre les gens d'Église, leur corruption et le vol des biens de l'Église' (129).

Le 9 octobre 1578, la faculté de Théologie de Paris censura cinquante-neuf thèses paracelsiennes. Didier Kahn traite en détail de l'oubli de cette condamnation ('la censure de la Sorbonne nous offre un document précieux sur le paracelsisme en France, entièrement oublié', p. 166). Afin d'«exhumer» cette condamnation absente des plus récentes recherches dans le domaine, il édite deux feuillets du fonds Dupuy (conservé à la Bibliothèque nationale de France), qui contient la liste des 59 thèses. Kahn parvient aussi à retracer l'origine de la grande majorité d'entre elles. Cette contribution permet de reculer

et de préciser la date de ‘la toute première condamnation du médecin suisse par une autorité religieuse’ (163).

Jean Letrouit exhume lui aussi deux lettres autographes acquises par le Collège de France à la fin du 19^e siècle. Il s’agit de lettres rédigées par deux hébraïsants: le calabrais Guidacerus, dont les livres furent offerts à Postel par François Ier, et Gilbert Genebrard. La lettre de Guidacerus (et non ‘Guidacerius’, précise Letrouit) est ‘un document authentique de toute rareté, qui est passé entre les mains de Tayspil, d’Érasme et de Gilles de Busleyden’ (185). La lettre de Genebrard est, elle aussi, ‘d’une authenticité indubitable’ (189). L’évocation de la langue grecque dans les deux documents en cause montre, rappelle Letrouit, que ‘les hébraïsants chrétiens de la Renaissance étaient ... aussi d’excellents hellénistes’ (*ibidem*).

En 1964, François Secret a publié quatorze lettres de Postel adressées à Theodor Zwinger et conservées à la British Library. Quelques années plus tard, Carlos Gilly retrouvait deux autres lettres du même corpus et oubliées dans le transport. Le même spécialiste en présente ici une troisième qui serait la première de la série et qui est signée du pseudonyme de Ch. Synesius que Gilly rapproche d’autres pseudonymes de Postel.

La Bibliothèque Municipale de Rouen conserve six volumes ayant appartenu à Postel. Valérie Neveu s’attarde sur ‘le plus remarquable’: un exemplaire du *Zohar* dans l’édition de Crémone annoté par notre auteur mais complètement oubliée à ce jour. Le corpus en cause est majeur et contient sept ouvrages kabbalistiques: après le *Zohar* vient le *Midrash*, puis une compilation talmudique intitulée ‘*Ein Israel*, du rabbin espagnol Jacob ben Salomon, après l’expulsion de 1492 et de sa suite, *Bet Israel*, rédigée par le fils du premier. Puis, un *Midrash* sur les Psaumes, abondamment annoté par son acquéreur, un commentaire sur le Pentateuque exposant les quatre niveaux de lecture dont le plus haut est évidemment ‘l’exégèse kabbalistique’. Enfin, le septième ouvrage est celui de Moïse Maïmonide, consacré lui aussi à une compilation talmudique. Ces sept ouvrages acquis par Postel et sur lesquels il a travaillé, permettent de mieux connaître ‘le Postel hébraïsant’, selon Valérie Neveu, car l’examen des notes et commentaires offre une ‘récurrence des mêmes thèmes: Élie, la Mère Jeanne, le Pape angélique, le second avènement du Christ, la prééminence gauloise, le gouvernement juste, la critique de la papauté’ (274).

Le dominicain Joseph Ciantes (mort en 1670), fut nommé en 1626 par le pape pour prêcher aux Juifs de Rome. Une étude récente rattachait encore cet apologiste catholique au kabbalisme chrétien. Laszlò Thot, voulant vérifier cette hypothèse, nous offre de longs extraits et une analyse de deux traités majeurs de Ciantes, le *De Sanctissima Trinitate* et le *De Sanctissima incarnatione*, dans lesquels Ciantes cite abondamment les textes kabbalistiques connus à son époque. L’analyse proposée par Thot débouche sur un ren-

versement de perspective: 'Ciantes était un antikabbaliste' (337); son souci de prédicateur et d'évêque était la conversion des Juifs. Au demeurant, l'utilisation apologétique, par Ciantes, de la doctrine des trois Lumières et son rapport avec le dogme de la Trinité, si elle n'est pas absolument originale, demeure rare et riche d'une doctrine étrangement oubliée. Enfin, le second traité de l'apologiste, consacré à l'Incarnation, contient, selon Thot, 'un enchaînement d'argumentation antikabbalistique très dense' (341).

Après un bref survol de l'évocation de la rosée dans la tradition alchimique, Mino Gabriele édite trois sonnets d'un auteur anonyme du début du 16^e siècle conservés dans un manuscrit de Florence et traitant de cette figure importante dans la description du Grand œuvre.

Sylvain Matton prolonge, à l'occasion de ces *Mélanges François Secret*, la publication des œuvres de Jean Vauquelin des Yveteaux en éditant le *Cantique des cantiques de Salomon interprété dans le sens physique*. L'éditeur de l'alchimiste normand profite de sa présentation de l'ouvrage pour dresser une typologie des différents usages des textes bibliques dans les traités d'alchimie depuis le 14^e siècle. Ainsi, de *l'Aurora consurgens* en passant par Michael Maier et Pierre-Jean Fabre puis à Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716), Matton propose un classement des auteurs qui ont lu ou utilisé les Écritures saintes dans leur démarche de décryptage de la recette philosophale. La lecture du texte du poète Vauquelin montre à l'évidence que l'exégèse alchimique des Saintes Écritures perdure à la fin du XVII^e siècle. Vauquelin procède cependant prudemment, en attribuant cette lecture à des 'naturalistes' qu'il place à la suite des lectures respectives des Pères de l'Église et des rabbins talmudistes.

En réfléchissant sur la préface que Postel rédigea pour une édition de saint Jean Chrysostome, Jean-François Maillard dégage 'la politique cosmopolite de Postel' (201) et l'anthropologie qui la fonde. Sur la plan politique, son radicalisme gallican assaisonné d'attaques anti-romaines et anticléricales (p. 211) aboutit à une doctrine extrémiste: 'l'œcuménisme de Postel ... entend non point tolérer mais éradiquer la Réforme en la dépassant par sa propre doctrine de la Restitution' (203). Cette doctrine, au triple aspect eschatologique, spirituel et politique (207), se fonde sur une anthropologie prônant une double nature corporelle, 'les corps grossiers et éthériques' (220). Et ce serait du corps éthérique qu'il s'agirait dans les résurrections, les apparitions et autres miracles que Postel collige. Dans ce contexte de mission apologétique, Maillard suggère que cette conception théurgique du miracle est héritée de la kabbale (217), qui fournirait aussi à Postel la doctrine de 'la métempsychose, pierre angulaire de la Restitution' (210). Malgré le peu de succès que connut cette mission, le surnom de 'cosmopolite' résume, selon Maillard, l'apostolat de Postel, dont l' 'illumination flamboyant' (201) le rattacherait au courant joachimite (203).

Jean-Pierre Brach édite un traité de Postel demeuré manuscrit; il s'agit d'un opuscule consacré à la signification des polyèdres réguliers, rédigé probablement avant 1546 (223). Ce manuscrit de six folios est une dissertation adressée aux théologiens de la Sorbonne qui s'inspire sans le nommer du *De quantitate animae* d'Augustin (224). Brach résume en ces termes la finalité visée par notre intellectuel dans ce petit ouvrage: 'La question centrale, consistant à transposer du *Timée* au Christ les valences analogiques des polyèdres, répond essentiellement à une volonté d'établissement ou de confirmations *rationnels* des vérités chrétiennes. S'appuyant comme de juste sur diverses données scripturaires, Postel entend fonder symboliquement – mais aussi bien, *more geometrico* – une métaphysique de la Sagesse' (232). Devant cette synthèse dont Brach souligne à plusieurs reprises l'originalité 'dans le contexte de la littérature kabbalistique chrétienne' (ibid.), il n'est peut-être pas exagéré de considérer la démarche de Postel comme préparant les métaphysiques qui suivront et qui lui ressembleront par leur modelage sur la géométrie.

Wallace Kirsop s'est penché sur un exemplaire du *De Orbis Terrae Concordia*, actuellement à la bibliothèque Mitchell de Sydney. 'Solidement établie dès la première moitié du 18^e siècle' (246), la réputation de Postel fut, d'une part, consacrée par des bibliographes, tel de Bure, qui appuie son jugement favorable notamment sur la rationalité présente dans le *De Orbis*. D'autre part, dès la fin du même siècle, Postel aurait connu une perte de faveur que le bibliographe Martin-Sylvestre Boulard a expliquée par 'le changement de système sur les opinions religieuses, l'esprit de tolérance' (249).

Jean-Marie Laurent édite et commente un manuscrit d'alchimie rédigé par François-Nicolas Noël, Maçon régulier ayant vécu à la fin du 18^e siècle, et qui propose lui aussi une double lecture articulée sur la théologie chrétienne et sur l'alchimie théorique. Ce manuscrit traite notamment du parallèle entre la Sainte Trinité et 'les trois principes de la nature visible à nos yeux' (447). On y retrouve aussi la conception ésotérique de la science (la géométrie) en cause reposant sur les hiéroglyphes inventés par les sages (452).

Enfin, cet ouvrage se trouve encore enrichi par un travail fort utile, à savoir une bibliographie des travaux de François Secret (de 1954 à 1998). Elle a été établie par Didier Kahn et Jean-François Maillard, avec la collaboration de Jean-Pierre Brach. En parlant de *documents oubliés* dans le titre de ces *Mélanges*, les éditeurs ont sans doute voulu souligner la récurrence de l'oubli dans presque toutes les recherches ici jointes. Mais il faut savoir aussi, écrit Marc Fumaroli, que François Secret a lui-même sorti tout un monde de l'oubli: 'Nous avons été introduits par lui à un monde ancien, endormi dans les entrailles du passé ... : l'ésotérisme de la Renaissance'.